

JEUDI 24 JANVIER 1963

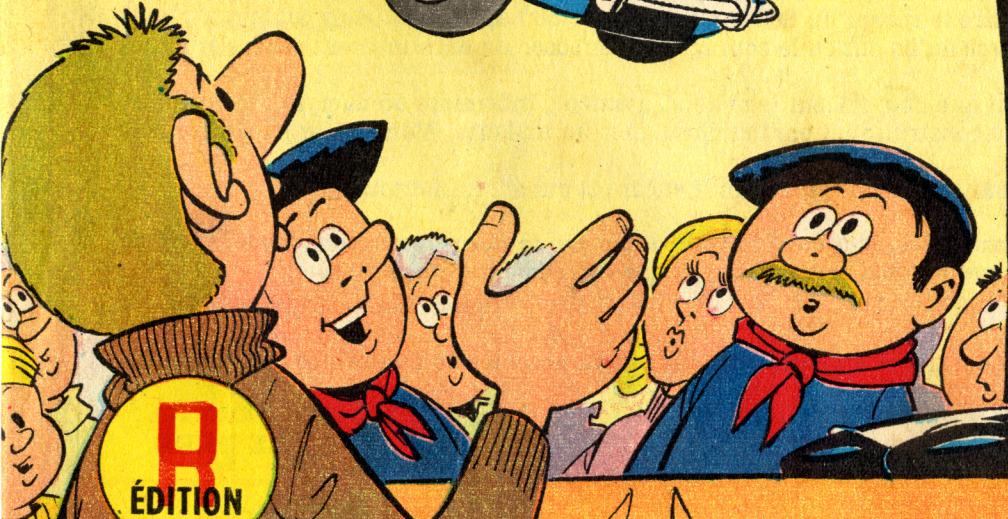
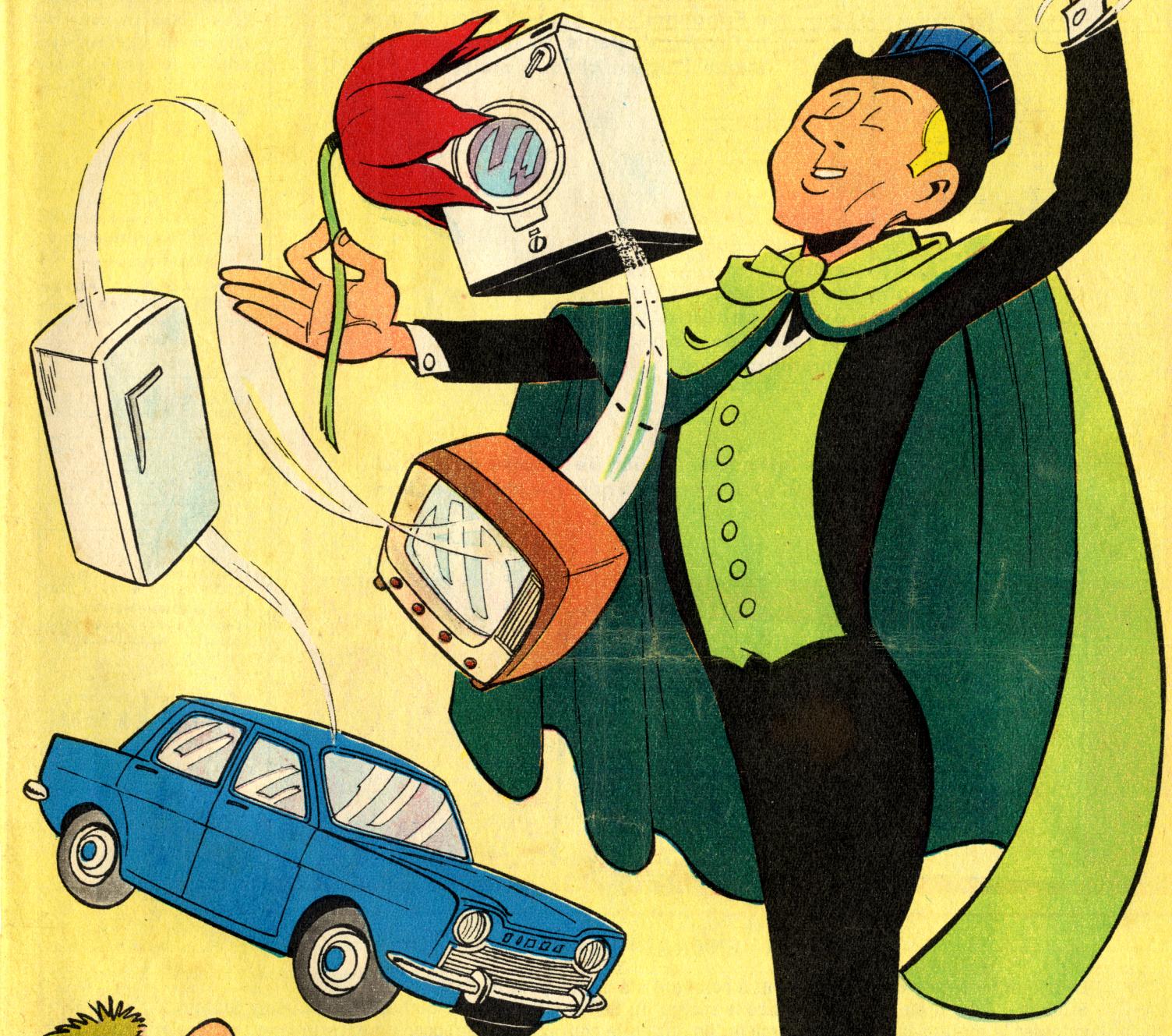
Fripounet

Marisette

N° 4

HEBDOMADAIRE - 23^e ANNÉE - 0,45 F. SUISSE, 0,45 FS

A CŒURS VAILLANTS RIEN D'IMPOSSIBLE



Croyez-en le
magicien aux fleurs :
De cette tulipe
sortira la richesse.
Voir notre
reportage pages 8-9.

LE COIN DU DIFFUSEUR



Diffuseur dans son quartier, Pierre Moyse, des Fins, dans le Doubs, n'est jamais en retard pour distribuer ses « Fripounet », « Ames Vaillantes » et « Cœurs Vaillants ». Il collecte lui-même l'argent chaque mois.

Roselyne Dupin, de Villepôt, en Loire-Atlantique, prête chaque semaine son « Fripounet » à une de ses amies qui a quatre sœurs et un frère.



Tous deux espèrent très fort que beaucoup de lecteurs du journal font comme eux. On ne peut garder pour soi quelque chose que l'on aime.

Amis diffuseurs, écrivez à :

Fripounet et Marisette
Coin du diffuseur
31, rue de Fleurus

PARIS 6^e

Joindre une photo à votre lettre.

UN ENTRAINEMENT INTENSIF

Le triomphe de la victoire appartient à celui qui n'a pas eu peur de l'effort :

Si Michel Jazy a eu la joie de battre le record du 800 mètres et du 1 500 mètres, et Jean Stablinski, celle d'endosser le maillot jaune, c'est parce qu'ils ont eu le courage de s'imposer un entraînement sévère et toutes sortes de privations.

Ce n'est pas du jour au lendemain que l'on devient ingénieur, aviateur, infirmière ou dactylo : il faut faire bien des dictées pour être capable de construire un pont et de soigner un malade ! Mais quelle joie, lorsque le but est atteint !

Or, sais-tu que tu es appelé à connaître une joie plus grande encore et qui durera toujours ?

« Comme mon Père m'a aimé, disait Jésus, moi aussi je vous ai aimés; ce que je vous commande, c'est de vous aimer les uns les autres, afin que ma joie soit en vous et que votre joie soit parfaite ! »

(Saint JEAN, Chapitre 15.)

Mais pour cela, il ne faut pas t'endormir et attendre ! Il faut que tu acceptes de t'entraîner chaque jour... avec le sourire !

Le Bon Dieu aime les gens décidés !
Seras-tu de ceux-là ?

CŒURS VAILLANTS

31, rue de Fleurus - PARIS (6^e)
C. C. P. Paris 1223-59
Tél. : LITcré 49-95

Chaque demande de changement d'adresse doit obligatoirement être accompagnée de la dernière bande d'envoi et de 0,50 F en timbres-poste.

LES ABONNEMENTS PARTENT DU 1^{er} DE CHAQUE MOIS
Indiquez lisiblement :

NOM, ADRESSE, PUBLICATION, DURÉE demandées au verso de votre titre de paiement.

ABONNEMENTS FRIPOUNET	FRANCE et COMMUNAUTÉ	ÉTRANGER (sauf SUISSE)
6 mois ...	11,30 F	14 F
1 an.....	22,50 F	28 F

ADMINISTRATION
FLEURUS-SUISSE
Saint-Maurice, Valais
C. C. P. SION n° 11 c 5705
ABONNEMENTS
1 an : 23,80 FS - 6 mois : 12 FS



Le retour de l'homme Invisible



Suite pages suivantes. →

Hep ! Hep ! Dédé c'est pas normal...
Un bonhomme sans tête avec un
manteau comme dans les films
policiers... Oh la la, ce que j'aime pas ça !

Sapristoche ! Ils détaillent !...
On dirait que je leur fais peur...
AAAH AH, ça c'est pas mal !



Ma parole, Gigi, c'était l'homme invisible
en personne... FILONS ! FILI...FILONS !



Un nonom... un nomnom... Un homme
invisible ! Nom d'un petit bonhomme, et
moi qui n'y croyais pas ! Subséquem-
ment que je vais avertir la population
du danger qui plane.

Ça alors, c'est formidable ! Je fais
peur à tout le monde aujourd'hui !
Même au Père Piéjalou ! AH, AH, AH !
C'est la première fois que ça m'arrive !

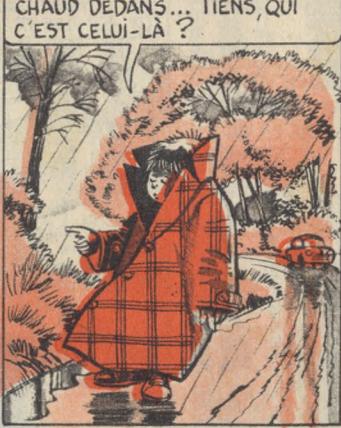


JE LEUR APPRENDRAI MOI, À SE MOQUER
DE MOI PARCE QUE J'AI UN MANTEAU
TROP GRAND POUR MON ÂGE !



JE SUIS UN TERRIBLE, MOI ! JE
FAIS PEUR À TOUT LE MONDE, MOI !

... ET PUIS IL EST PRATIQUE DANS
LE FOND CE MANTEAU... J'A BIEN
CHAUD DEDANS... TIENS, QUI
C'EST CELUI-LÀ ?



HÉ, DIS ! RESTE PAS SOUS CE
CHÈNE, HÉ !.. T'ES PAS FOU...
LA FOUDRE VA TE TOMBER
DESSUS !... VIENS, HÉ !

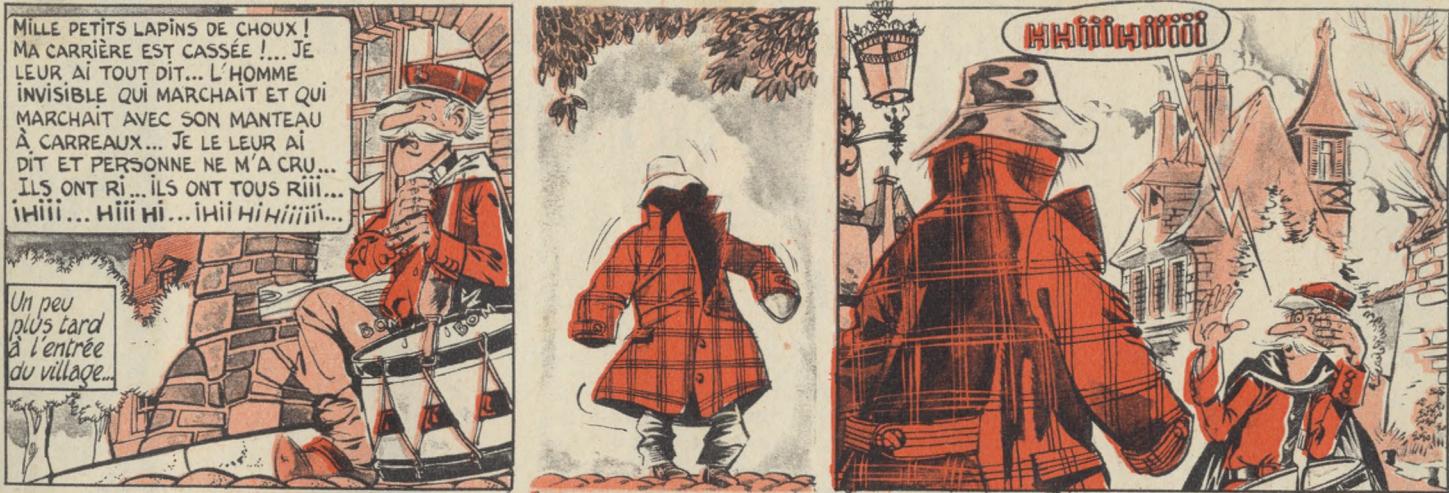
... deux minutes plus tard...

LA ROULOTTE DE MON PAPA
EST AU VILLAGE... MON PAPA
C'EST UN CLOWN ET IL A UN
MANTEAU ENCORE PLUS BEAU
QUE LE TIEN... ET PLUS
LONG, AVEC DES CARREAUX !



LES GENS L'AIMENT BIEN !... SI TU
VOYAS COMME IL LES FAIT RIRE,
RIRE, RIRE !... CA LEUR FAIT DU
BIEN AUX GENS, QU'IL DIT MON
PAPA !...

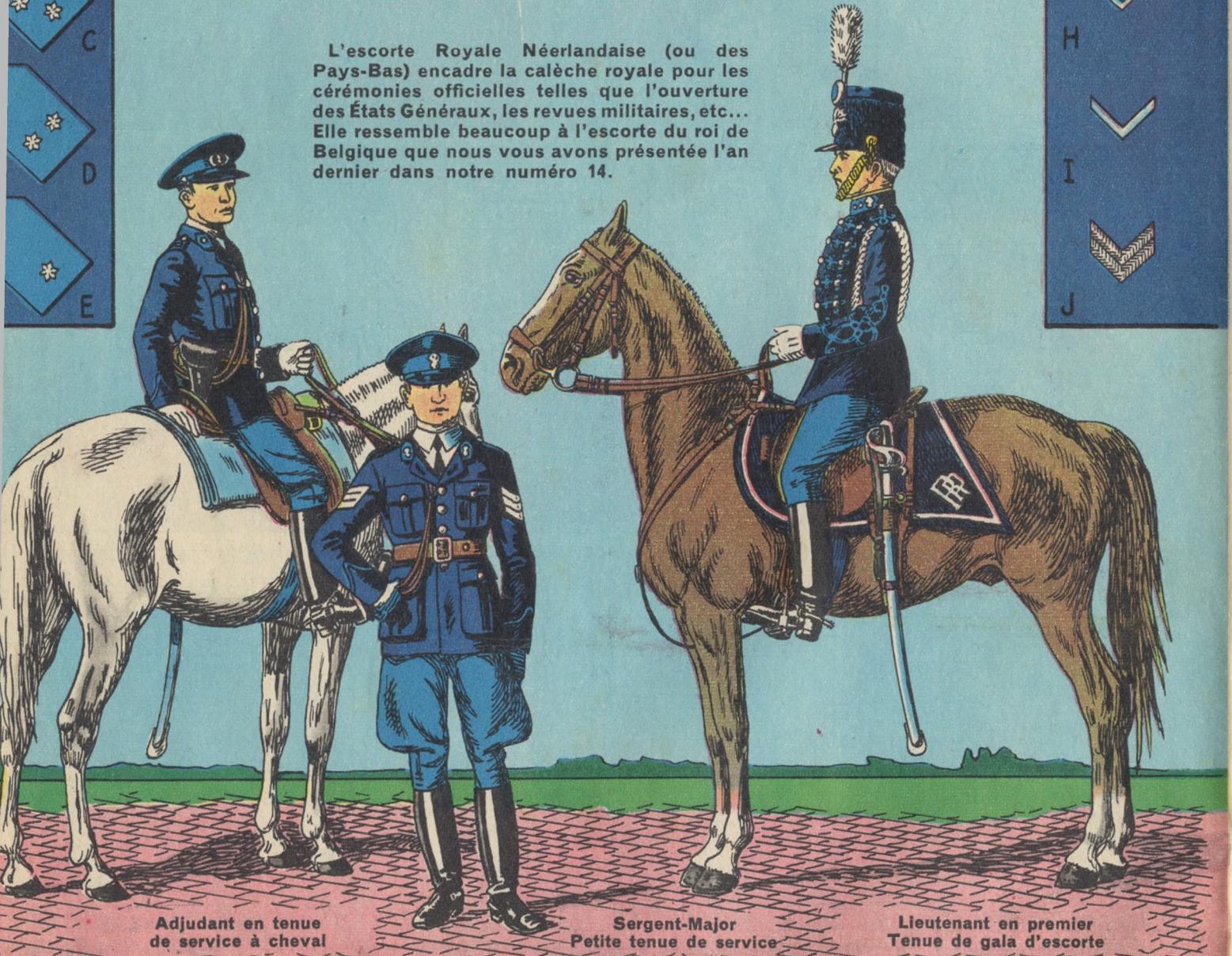




“ KORPS RIJKSPOLITIE ”

ESCORTE D'HONNEUR DE LA REINE DES PAYS-BAS

L'escorte Royale Néerlandaise (ou des Pays-Bas) encadre la calèche royale pour les cérémonies officielles telles que l'ouverture des États Généraux, les revues militaires, etc... Elle ressemble beaucoup à l'escorte du roi de Belgique que nous vous avons présentée l'an dernier dans notre numéro 14.



Adjudant en tenue de service à cheval

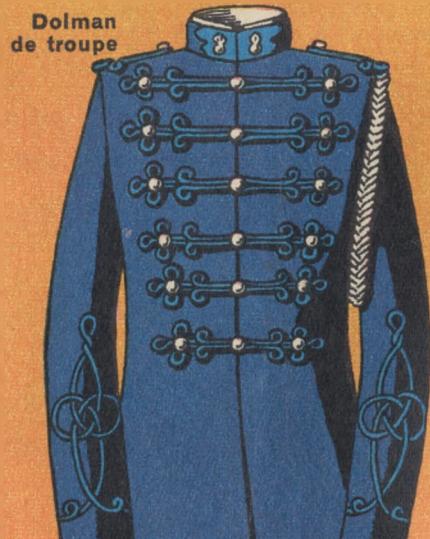
Sergent-Major
Petite tenue de service

Lieutenant en premier
Tenue de gala d'escorte

Cette escorte est formée par le **KORPS RIJKSPOLITIE**, ou **CORPS DE POLICE « D'ÉTAT »**, créé en 1945 pour remplacer un régiment de hussards qui venait d'être motorisé. C'est pourquoi les membres de la **RIJKSPOLITIE** sont aussi appelés souvent « **Hussards Bleus** ».

Outre le soin de former l'escorte royale, la police d'État se voit aussi confier certains autres services tels que la surveillance et les barrages dans les manifestations sportives ou folkloriques ou la police des villes touristiques de la côte.

L'effectif est de 60 hommes de troupe répartis en six groupes de 10. Chaque groupe est commandé par un adjudant. L'ensemble est placé sous le commandement



GRADES ET GALONS OFFICIERS

A. Patte de collet de la petite tenue de colonel (le galon de lieutenant-colonel qui ne figure pas ici ne comporte que deux étoiles).

B. Major.

C. Capitaine.

D. Lieutenant en premier.

E. Lieutenant en second.

SOUS-OFFICIERS ET SOLDATS

F. Adjudant.

G. Sergent-Major.

H. Sergent de 1^{re} classe.

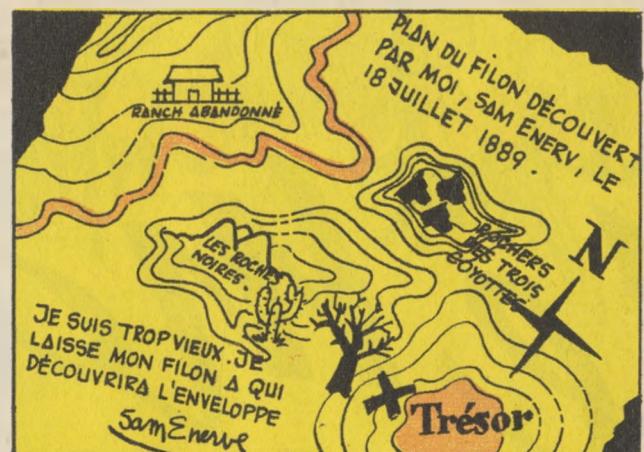
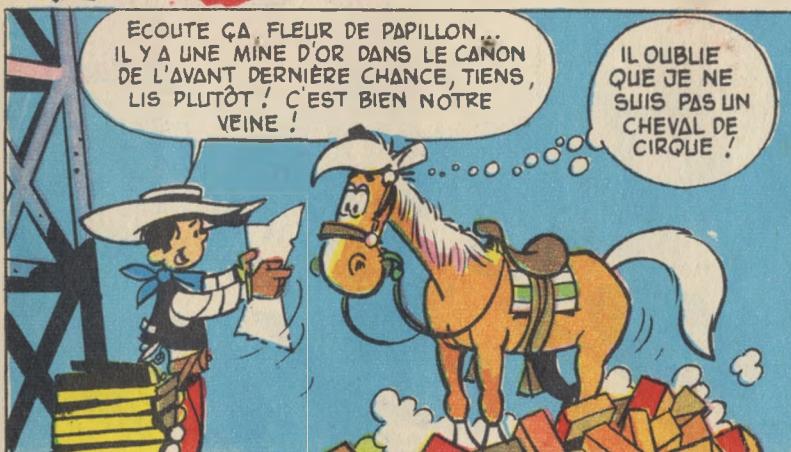
K. Sergent.

J. Caporal de 1^{re} classe (le galon de caporal, qui ne figure pas ici, n'est formé que d'un seul chevron blanc).

BULL-DOZER

par: MIC-DELINX
Texte: Y. RHUYS

Le Cañon de l'avant-Dernière Chance





Le Magicien aux FLEURS

— Monsieur Mattyse, s'il vous plaît ?

— Là-bas, à l'entrée du champ de tulipes... Il surveille la pousse...

J'y cours.

— Monsieur Mattyse ?... Enchante. C'est pour mon journal, un illustré du tonnerre qui...

Il m'interrompt :

— En Vendée, tout le monde connaît « votre » journal.

— Alors, vous ne refuserez pas de confier à nos jeunes lecteurs la merveilleuse aventure de cette « Côte de Lumière », devenue par votre magie le paradis de la tulipe ?

— Comme vous dites : une formidable aventure ! Vous savez que je suis Hollandais. Mes parents me destinaient à reprendre leur affaire horticole ; j'ai fait pour cela mes études d'ingénieur agronome. Mais nos terres, là-bas, sont mesurées : impossible de s'agrandir. Alors, avec un camarade — Van Verderen — nous nous sommes dit qu'il devait bien y avoir, quelque part en Europe, d'autres côtes convenant, comme nos polders, à la culture de la tulipe... C'était en 1952. Nous avons exploré 2 000 kilomètres de côtes : tout le littoral français atlantique, cinq cents jours de travail et des milliers d'analyses de terre !

— Et...

— Et au bout de cinq cents jours, nous n'avions rien trouvé !

— La tulipe est donc tellement exigeante ?

— Si elle se plaît si bien dans nos polders hollandais, c'est qu'elle trouve à la fois le sable, le calcaire naturel et l'humidité sous-jacente néces-

saire. Or, aucun des endroits explorés ne réunissait ces trois conditions. Nous étions découragés, décidés à regagner le pays et à nous contenter de notre petite place au soleil de Hollande...

Mais depuis des nuits la déception m'empêchait de dormir.

LE 31 DU MOIS D'AOUT

Ce matin-là — c'était le 31 août 1953 — je n'y tenais plus : autant aller respirer l'air marin avant que la plage soit grouillante de touristes !... J'ai arpентé la grève, seul dans le petit matin. Soudain, j'y ai trouvé un coquillage fossilisé, que je savais riche en calcaire... J'alerte aussitôt un pêcheur amateur, pas loin de là :

— On trouve beaucoup de ces coquillages, ici ?

— Ici, non. Mais, s'ils vous intéressent, allez donc à La Tranche-sur-Mer...

Je bondis à l'hôtel, je secoue Van Verderen, je l'embarque à moitié rasé et nous fonçons vers La Tranche. Là, prélèvements de sol, analyses : nous sautons de joie !

— Vous aviez trouvé la terre à tulipes ?

— Une terre sensationnelle ! Non seulement un sable très riche en calcaire naturel, mais un degré d'humidité idéal, régulièrement entretenu par le marais voisin. Et le soleil, madame !... C'est l'endroit le mieux exposé de la côte : deux cent soixante-quinze jours d'ensoleillement par an, autant qu'en Corse ! C'était notre chance et celle de tous les paysans

du coin, si seulement ils voulaient s'y mettre avec nous !

— Et... ils s'y sont mis ?

— D'abord, ils nous ont pris pour des fous. Depuis des siècles, sur cette ancienne lagune, on ne « faisait » que de la pomme de terre : il ne leur était jamais venu à l'idée d'y essayer autre chose... Mais, moi, j'avais réfléchi, étudié, observé. Cette lagune, autrefois baignée des deux côtés par l'Océan, s'est peu à peu ensablée. Aujourd'hui, elle est coincée entre l'Atlantique et le marais poitevin..., c'est un véritable polder naturel. Pourquoi les hommes n'aideraient-ils pas la nature, pour l'amener à son plein épanouissement ?... Au lieu de pommes de terre à vingt francs le kilo, ce sol, nous en étions sûrs, pouvait produire des oignons à fleurs à vingt francs pièce !

Nous avons commencé avec un aré de terre !... Tout ce qu'on avait bien voulu nous vendre ou nous louer...



Mais le copain s'est lassé : un an plus tard, il regagnait la Hollande. J'ai eu une semaine de cafard noir, doublée par les lettres des parents qui me criaient casse-cou et me suppliaient de rentrer...

LA VICTOIRE

— Mais j'étais sûr qu'on pouvait aménager, transformer cette lagune en un riche paradis fleuri, où tous les paysans vivraient à l'aise, de la culture de l'oignon à fleurs... Ma tâche était là... Je me tuais à le leur dire, mais...

— Le Vendéen a l'oreille dure ?

— L'habitude ancrée, surtout. Pourtant ma première récolte fut extraordinaire : ils ont vu que mon petit bout de terre planté de tulipes me permettait de vivre à l'aise... Comme ils ne sont pas sots, ils y sont venus, petit à petit... D'abord un, et ça a fait une petite révolution dans le bourg. Puis deux, trois, six autres, qui se sont mis à y croire, malgré tout le reste des paysans qui « étaient contre la tulipe » et se moquaient de nous...

Seulement, quand au bout de deux ans ils ont vu les premiers aménager la maison, carreler la cuisine et se payer la télévision, grâce aux tulipes, ils ont compris !... Aujourd'hui, nous sommes 150, groupés en coopératives. Nos tulipes fleurissent cinq à six semaines plus tôt que toutes les autres, y compris celles d'Italie !... C'est notre chance !

— Vous faites de la fleur coupée ?

— Et des bulbes. J'ai mis au point une méthode de forçage qui permet aux bulbes de fleurir une seconde fois en décembre. Nous exportons en Allemagne, en Angleterre, en Scandinavie... Pour la Hollande même,



P. Audrey

nous cultivons spécialement des oignons de calibre extraordinaire... Notre coopérative a construit entrepôts, salles de séchage, de forçage, chambres frigorifiques... Les bulbes y sont traités selon ce qu'on appelle maintenant « la technique Matthey »... Ces dernières années, nous avons essayé avec succès la jacinthe, le narcisse, l'amarillys, le crocus... Dès le 15 janvier, nos narcisses fleurissent !... Et si vous voyiez nos champs, quelques semaines plus tard ! Tout ce ruban de sable, large de quelques centaines de mètres et long de quelques kilomètres, n'est qu'un immense damier multicolore !...

— Je reviendrai voir cela...

— Revenez pour nos prochaines Floralies !

— ... ? ? ?

— Eh oui... Nous avons eu cette audace ! L'an dernier, La Tranche, capitale de la tulipe, a eu ses premières Floralies, le 23 avril 1962.

Quatre-vingt mille visiteurs dans un parc d'exposition de sept hectares ! Une vraie féerie de couleurs !... Et un défilé de douze chars fleuris de trois millions de tulipes !

— Ce devait être merveilleux ?

— Nous recommencerons : vous verrez cela !

MA JOLIE LAGUNE

J'entrevois, déjà. Les premiers champs de narcisses fleurissent : damiers jaunes ou blancs... Entre ceux-ci, partout, des champs où pointent les tulipes, les jacinthes... Pas un centimètre carré de terre perdu... Dans quelques semaines, cette lagune, hier toute verte de champs de pommes de terre, sera éclatante de toutes les couleurs et de toutes les fleurs...

Je vois aussi les demeures des paysans « tulipéens ». Toutes les maisons sont rajeunies, on y trouve la salle d'eau, le réchaud à gaz, les appareils électriques, la télévision, le réfrigérateur...

— Notre vie — me dit un paysan au sourire épanoui — elle a changé autant que notre lagune !

Des enfants aussi m'entourent. Rieurs, réjouis.

— Nous aussi, entre les temps d'école, nous travaillons à la tulipe ! C'est passionnant !

— Et puis, vous savez, on a une auto, maintenant !... Et l'année dernière, pour la première fois de notre vie, nous sommes partis en vacances, tous ensemble ! me dit un petit gars délavé. Mes parents, ils n'auraient jamais cru ça possible...

Va, mon bonhomme, tout est possible lorsque les hommes savent s'unir pour aménager la nature et amener à son plein épanouissement la terre que Dieu leur a confiée...



Rose DARDENNES.

LE RACHAT DU "Sirimiri"

RÉSUMÉ :

— Friponet, puis Volcan, puis Marisette ont disparu dans une crevasse de la côte Basque...

PAR R. Bonnet



PRÊT À AFFRONTER L'HIVER



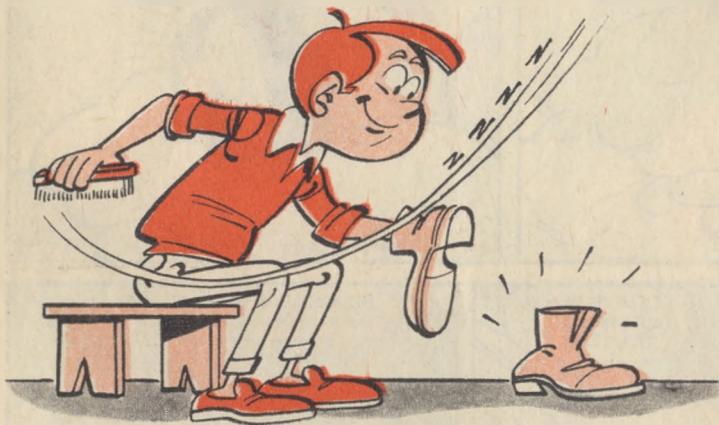
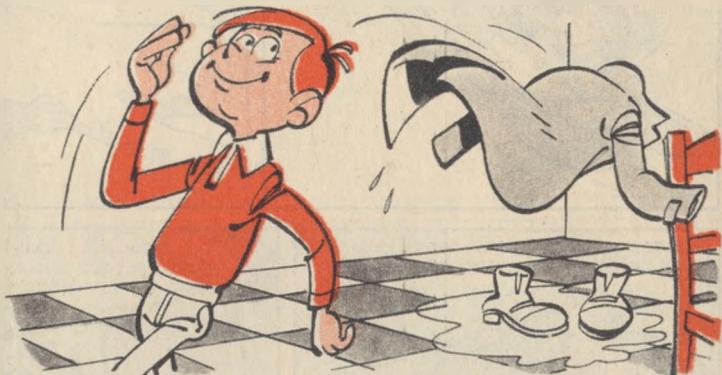
Voici une nouvelle rubrique dans le journal. Nous avons pensé que, de temps en temps, un peu de savoir-vivre t'aiderait ou t'éviterait peut-être quelques mésaventures, en famille, à l'école, dans la rue, dans le train ou l'autobus, mais surtout t'aiderait à devenir le petit gars ou la petite fille aimés de tous parce que prévenants, polis, joyeux...

Quelle va être ton attitude au cours de cet hiver ?



SERAS-TU POUR OU CONTRE ?

- Les chaussures mouillées laissées au milieu de la cuisine ?
- L'imperméable en désordre sur une chaise ?
- Le départ, le lendemain, en grognant parce que les chaussures ne sont pas nettoyées, les vêtements non séchés ?
- Les chaussures et l'imperméable près du feu ou sur le radiateur ?



OU ALORS ES-TU CELUI OU CELLE QUI :

- Afin de ne pas salir le parquet ou le carrelage, enlève ses chaussures en arrivant, les nettoie avec un chiffon humide ou une brosse douce afin d'enlever les traces de boue, puis les met à sécher loin du feu, à un endroit où il est sûr que cela ne gênera pas ou ne salira pas ?
- Met son imperméable ou sa veste sur un cintre ou l'accroche à un portemanteau, loin du feu également... Et ceci en faisant attention de ne pas les mettre sur des vêtements secs ?
- Le lendemain, à son départ pour la classe, donne un coup de brosse aux chaussures qui deviennent aussi jolies que chaudes ?



IL FAIT FROID PARTOUT, C'EST LA SAISON DES RHUMES

Bien sûr, il fait froid dehors ! Mais pas à l'intérieur des maisons. Aussi ne garde pas ton gros gilet, ton cache-nez quand tu es chez toi. Cela n'est pas permis pour quelqu'un en excellente santé, à moins, bien sûr, qu'il n'y ait aucun chauffage...

Un gros danger : le rhume. Alors tu éternues, tu tousses, tu te mouches...

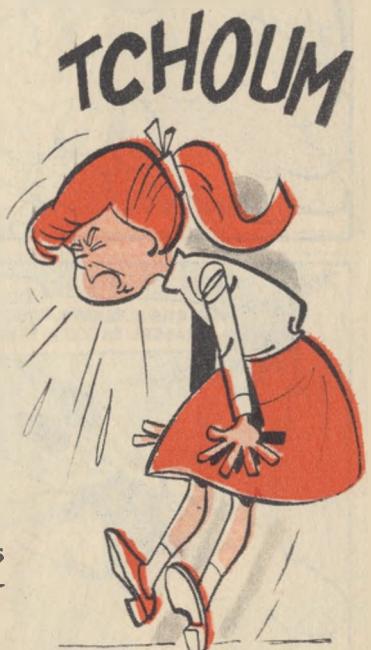
Mais il y a différentes manières de supporter un rhume :

- N'oublie pas de mettre ta main devant ta bouche pour tousser, sans cela je plains les voisins...
- Mouche-toi discrètement et avec le moins de bruit possible. Remets ton mouchoir immédiatement dans ta poche.
- Si tu éternues alors que tu parles à ta maîtresse ou à tes parents, murmure distinctement : « Je vous demande pardon. »

Ces petits conseils, que tu connais peut-être mais que tu oublies assez facilement, feront de toi, si tu as la volonté de les appliquer, quelqu'un avec qui il fait bon vivre...

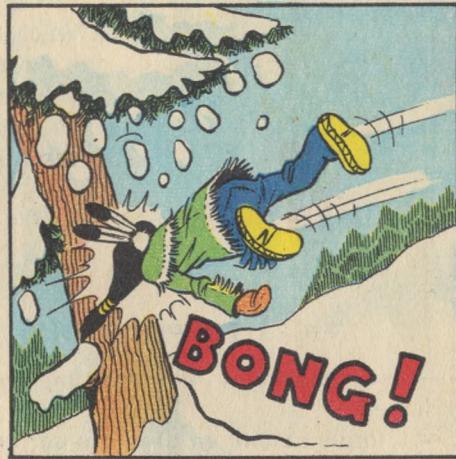
Il est encore temps de te préparer à affronter le froid.

MADELEINE.

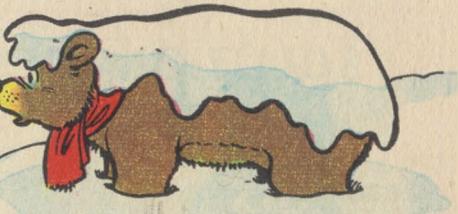


SHAKIR

MOKY, POUPE



et NESTOR



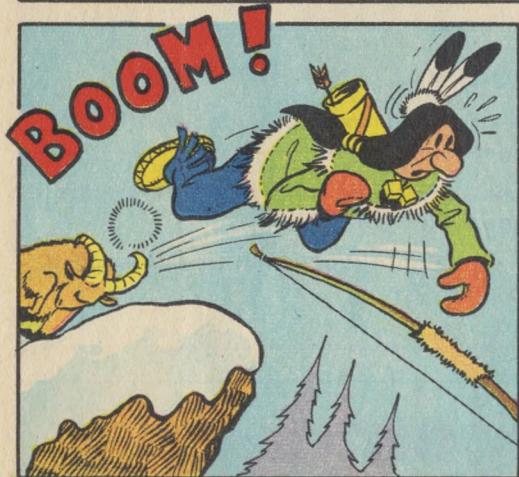
AVEC DE MULTIPLES PRÉCAUTIONS, RENARD-ROUGE S'APPROCHE DU GRAND CERF...



... SANS PRÉTER ATTENTION À CE QUI SE PASSE DERRIÈRE LUI.



DE CET ENDROIT, LA FLÈCHE DE RENARD-ROUGE NE PEUT MANQUER SON BUT... AH! AH! AH! AH!...

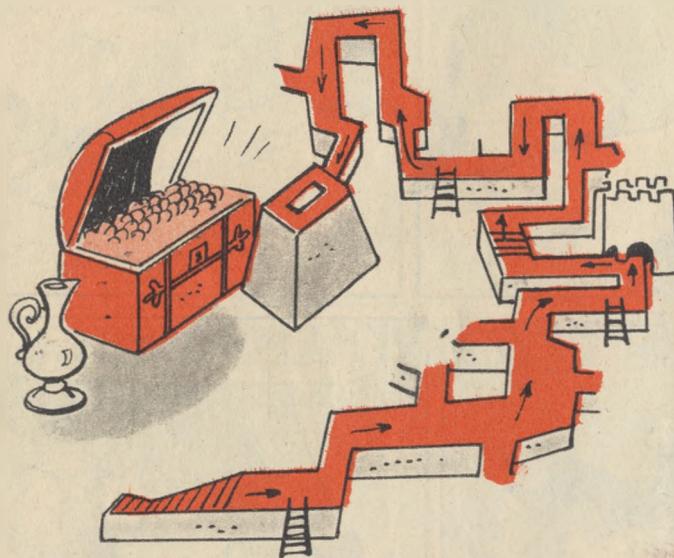


SOLUTION DES JEUX DE LA SEMAINE DERNIÈRE

(Voir le numéro 3 en page 11.)

LE TRÉSOR DES MILLE ET UNE NUITS :

Pour y parvenir, le pirate devra emprunter cet itinéraire :



LES MOTS EN LONG ET EN LARGE :

	1	2	3	4	5	6	7	8	9
A	R	E	C	H	E	R	C	H	E
B	E		H	A	O	R	N		
C	P		A	M	E	N	A	G	E
D	E	C	L	A	I	R	C	I	R
E	R	U	C	O			O	G	
F	E	U	T		E	N	N	U	I
G	E	O	E	S			S	E	
H	S	P	O	R	T	I	V	E	S

LE JOURNAL EN CHARADES :

1. Vie - eau - long - sel : Violoncelle (Pablo Cazals, pages 3-4-5, n° 3).
2. Air - mine : Hermine (L'aventure du monde animal, page 6 du n° 3).
3. Sape - un : Sapin (Les aventures du sapin, pages 18-19 du n° 3).

DES AVENTURES VRAIES

LES RANDONNÉES DE SAINT PATRICK par Jean VERGRIETE

Patrick, Patrice, Patricia, connaissez-vous bien votre saint patron ? Savez-vous qu'il a été enlevé par les pirates lorsqu'il avait presque votre âge ? Qu'il s'est évadé après plusieurs années de captivité ? Qu'il a parcouru à pied toute la France, l'Irlande, le Pays de Galles et une partie de l'Italie ? Sa vie, racontée dans « Les randonnées de saint Patrick », est un véritable roman d'aventures, mais d'aventures vraies, que vous aimerez faire connaître à tous vos camarades.

CROIX SUR LES CARAÏBES par Simone ROGER-VERCEL

Pour échapper à la vie misérable qu'il connaît à La Rochelle, François s'est embarqué clandestinement sur un navire allant aux Antilles. Découvert, son cas serait fort mauvais si un dominicain ne le prenait sous sa protection et, bientôt, François fait avec enthousiasme la connaissance de la Martinique du XVII^e siècle. Mais sa curiosité lui vaut d'être enlevé par les Caraïbes. Le voici seul Européen au pays des sorciers...

DANS LA MÊME COLLECTION :

« L'île donnée à Dieu », où vous ferez la connaissance des enfants de Ceylan.

« Solzig et la sauvageonne », qui vous conduira au temps de Charlemagne dans les forêts de Germanie.

Tous ces ouvrages pa-

raissent dans la collection « Mission sans bornes ». Vous pouvez les demander à votre librairie ou aux Éditions Fleurus, 33, rue de Fleurus, PARIS-VI^e.

Chaque volume :
3,75 francs.

changement de décors



P.S. 1874

Pense à commander ton
menier-théâtre

BON : à retourner à menier-théâtre

- B.P. 274-09 - PARIS IX
- NOM (en majuscules)
- Prénom Année de naissance
- Adresse

Désire recevoir un MENIER-THEATRE complet avec décors interchangeables et une brochure d'emploi, au prix exceptionnel de 3 NF (2,40 + 0,60 pour affranchissement) joints à ce bon sous forme de chèque postal ou bancaire, mandat ou 12 timbres à 0,25 NF.

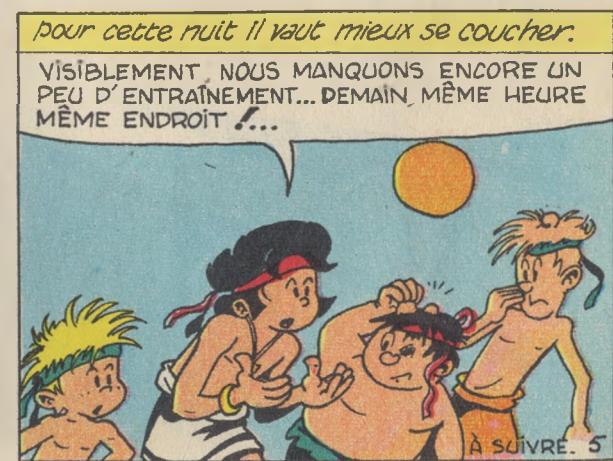
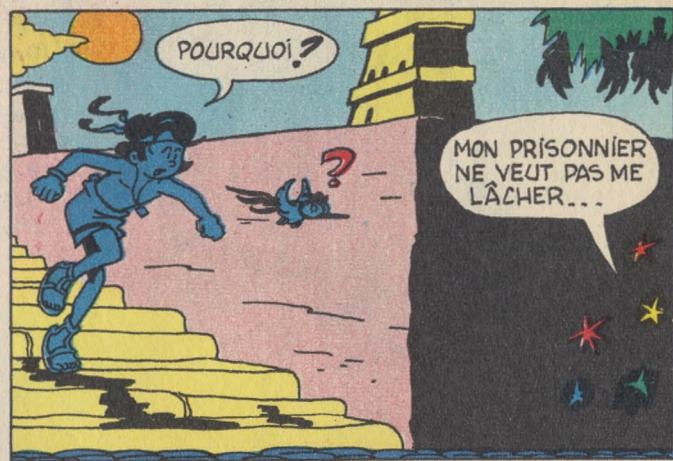
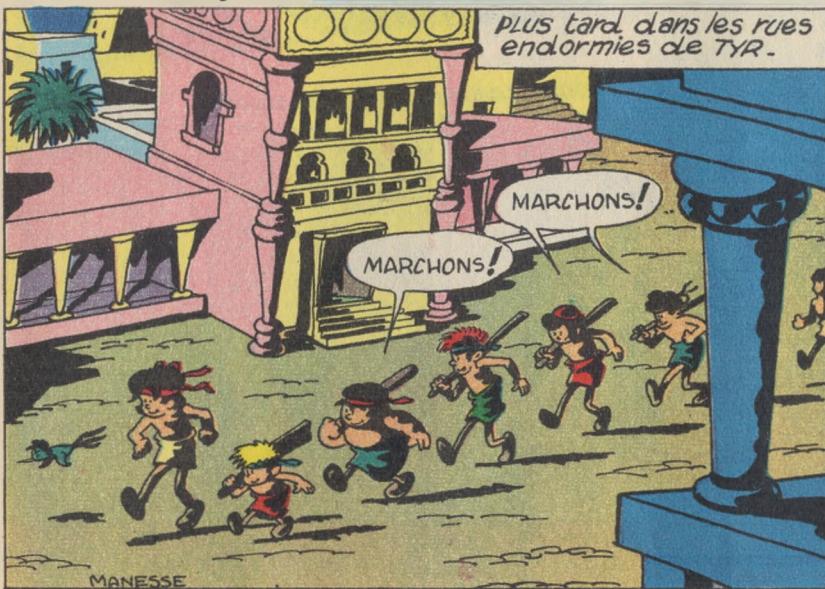


Ses fantômes de **TYR**

UNE AVENTURE
DE **KHALOU**
PETIT PHÉNICIEN

RÉSUMÉ. — Khalou a levé une armée de camarades pour combattre les « Fantômes de Tyr ». Ah mais!

Illustrations de M. MANESSE
Texte de CLAUDE-HENRI



À SUIVRE. 5

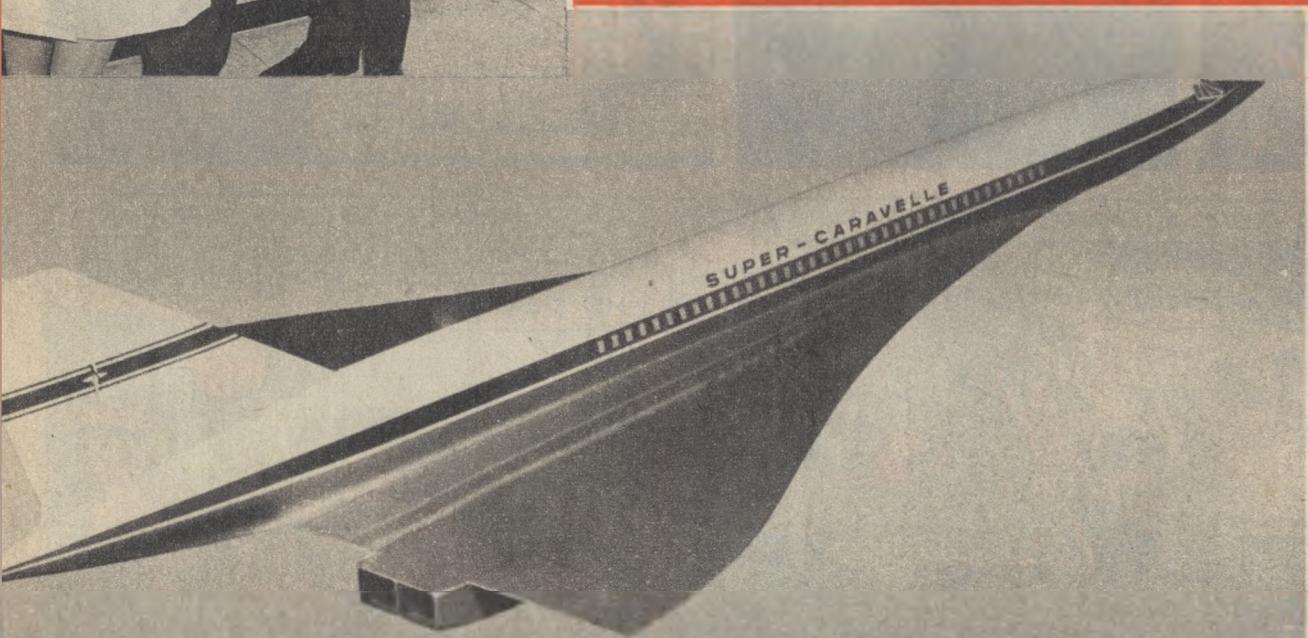


INFORMATIONS AÉRONAUTIQUES

On prendra bientôt l'avion comme nos grand-mères prenaient la diligence. Alors, parlons-en bien vite avant que ce ne soit devenu un sujet démodé.

Voici, en haut de la page, un des six Boeing 707 328 B que vient d'acquérir la Compagnie Air-France. Que vous faut-il encore ?

Une Super-Caravelle ? En voici une, capable de traverser l'Atlantique, ce qui est bien, capable même de faire collaborer Anglais et Français, ce qui est encore mieux. La Super-Caravelle passera le mur du son à 14 000 mètres et volera à 2 300 kilomètres-heure. En attendant, Michel Ryan, onze ans et 1 000 000^e passager des Caravelle de l'United Air Lines, reçoit une magnifique médaille des mains de M. Hervé Alphand, notre ambassadeur à Washington.



UN SPORT DE VOLONTAIRES

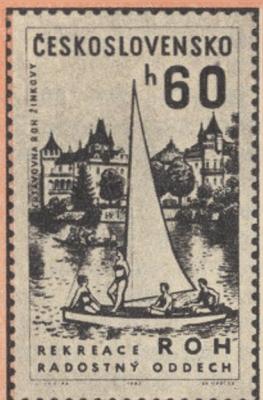
Le 27 janvier auront lieu à Liévin, Nantes, Auch, Montluçon, Lyon et Nancy les épreuves inter-régionales de cross-country, qualificatives pour le National.

Sport athlétique, le cross demande de l'endurance, des jambes et du courage. 1963 devrait voir une belle lutte entre Jazy, Bogey et Bernard. Mais il n'est pas impossible que d'autres nouveaux venus fassent parler d'eux.



Photo A. D. P.

PHILATÉLIE



Voici quelques vignettes de Tchécoslovaquie. Vivent le sport, la marine, le progrès, la justice et... la philatélie. Fermez le ban !



Photo A. F. P.

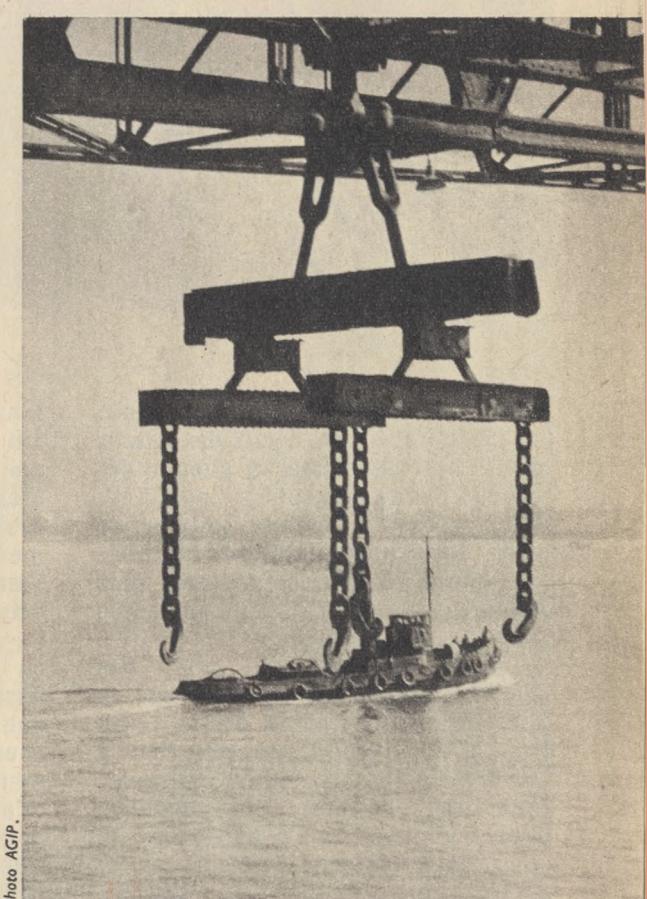


Photo AGIP.

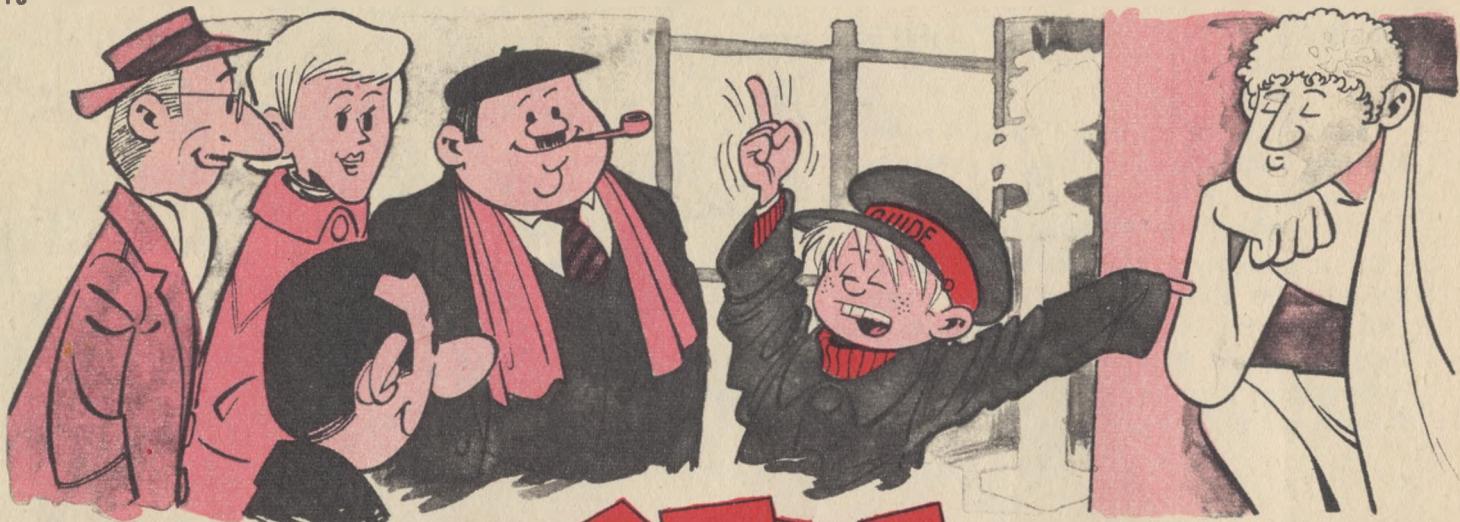


CASABLANCA-INSOLITE

Pince géante ou remorqueur minuscule ? Il s'agit seulement d'un curieux effet obtenu par un photographe qui a saisi le passage d'un remorqueur au moment voulu dans le grand port de Casablanca.

CHER SALVADOR, CHANTEZ POUR NOUS

Henri Salvador chante pour les petits enfants. Son interprétation, assez éloignée de celle des « Petits Chanteurs à la Croix de Bois », peut plaire beaucoup aux petits enfants et à ceux qui leur ressemblent.



UNE STATUE de TROP

Moi, les statues, ça me connaît. Je n'ignore aucun détail des orteils de Diane chasseresse, ni aucune des boucles de la perruque de Louis XIV. Et si je savais dessiner je pourrais vous reproduire, les yeux fermés, une bonne centaine de statues. Mais comme lorsque je dessine un saule pleureur tout le monde s'écrie : « Oh ! le beau poireau ! » il n'est pas question que je dessine quoi que ce soit. D'ailleurs ça, le dessin, c'est une autre histoire qui n'a rien à faire, mais alors là rien du tout, avec celle que je veux vous raconter. Moi, comme vous l'avez deviné, je veux vous parler de statues, et, si je les connais si bien, ces statues, c'est que mon père est guide et gardien de musée à X... (Non, je ne vous dirai pas le nom de ma ville, personne n'a besoin de savoir que c'est moi qui me suis conduit comme un imbécile.)

Un jeudi matin, papa m'appelle : — Arsène ! (oui, c'est moi, je m'appelle Arsène. Inutile de rire.) Arsène, mon garçon, me voilà cloué au lit par un mauvais tour de reins, et, comme il est impossible de ne pas ouvrir le musée, c'est toi qui vas faire le guide.

Moi, guide ! Sur-le-champ, je manque en étouffer de fierté. Ce n'est pas que je sois tellement prétentieux, mais tout de même ! Faire le guide à douze ans, ça vous pose un homme !

Aussitôt, j'ensile l'uniforme. La casquette d'abord (c'est le plus impor-

tant, il y a écrit « guide » dessus). Un peu grande évidemment, elle me descend jusqu'au-dessous des oreilles, mais en me tenant bien droit j'arrive à la maintenir suffisamment en arrière pour voir clair. La veste ensuite, elle me descend à peu près au niveau des genoux. Mais je la garde tout de même parce que ça fait plus correct qu'un simple chandail. Quant au pantalon, je dois y renoncer, maman devrait couper au moins la moitié de la longueur des jambes pour qu'il m'aille. Alors, vous voyez la tête de papa en l'enfilant demain matin ! Bon, je garde mes pantalons courts.

Et toute la journée, flérot et sûr de moi, me voilà qui promène les visiteurs par-ci, par-là avec les commentaires voulus.

— Et remarquez, messieurs-dames, le travail exquis de cette statuette, sa finesse... la force de celle-ci, l'élégance de celle-là, etc.

Bref, j'en dis tant que les gens, qui avaient commencé par regarder d'un air goguenard ma casquette trop grande et ma vareuse tombant sur les genoux, finissent par me prendre au sérieux.

De temps en temps, maman vient jeter un coup d'œil et faire son rapport à papa.

Et, le soir, j'ai droit aux félicitations.

— Fiston, je suis fier de toi, tu t'es conduit comme un chef. Mais ta besogne n'est pas terminée, mon

grand. Il va te falloir aussi faire la tournée du soir.



Alors, là, je suis tout de suite moins content et moins flérot. Parce que, si je connais par cœur le petit « discours » de papa destiné aux touristes, je connais aussi par cœur l'aspect du musée la nuit, et, vous pouvez m'en croire, ça n'a rien d'enchanteur pour un courage moyen. Se trouver dans une demi-obscurité (pas question d'allumer les néons pour cette petite tournée) en présence d'une bonne centaine de silhouettes mortes mais qui ont toutes l'air d'être sur le point de vivre, eh bien, moi, je voudrais vous y voir ! En tout cas, moi je n'étais pas pressé du tout de m'y voir et j'aurais bien fait la sourde oreille quand vers neuf heures du soir papa m'a rappelé à l'ordre.

— Arsène, c'est l'heure. Va faire un tour pour voir si tout va bien.

Si tout va bien ! Hélas ! Tout doit bien aller, sauf mon pauvre cœur qui bat la chamade tandis que je m'avance d'un pas mou entre les rangées de statues.

Elles qui, le jour, ont l'air de si braves personnes, prennent dans l'obscurité des allures mauvaises, avec leurs yeux enfoncés et leurs gestes bizarres.

« Allons Arsène (ça, c'est moi qui suis en train de me parler), allons, Arsène, n'aie pas peur ! Ces statues-là n'ont pas été faites juste pour te faire du mal ! Du courage ! C'est du marbre, ça ne bouge pas ! »

Alors là, juste au moment où je finis de me parler ainsi, se place un hurlement horrible, effroyable, impossible à reproduire, capable de déchirer les tympans. Ce hurlement, c'est moi, moi, Arsène, qui l'ai poussé, au moment même où mes yeux se sont posés sur un groupe représentant une mère et son petit garçon. Et, fou

de terreur, je m'enfuis à la vitesse d'un avion franchissant le mur du son, en continuant de hurler.

En haut de l'escalier, je trouve mon père debout. (J'étais épatisé ; pensez, avec son tour de reins ! Mais ça, c'est un truc que je vous donne si votre père vous annonce qu'il a un tour de reins qui le cloue au lit, n'ayez l'air de rien, laissez-le faire. Mais cinq minutes après, dans le plus parfait silence, hurlez un bon coup, ou criez « au feu » par exemple et, là, je vous parie que c'est gagné, il n'y a plus de tour de reins qui tienne, tout le monde est debout, guéri !) Enfin bref, papa était debout, les yeux hagards.

— Mais qu'est-ce qui te prend, Arsène, qu'est-ce qui se passe ?

— Yak... yak (je ne suis pas un Indien, mais j'ai peine à parler), il y a que la femme à l'enfant a un enfant de trop ! Elle en a deux !

Sans hésiter, mon père tranche :

— Arsène, tu es fou !

Et il me prend la main, me traînant de force devant la statue, moi tout tremblant et les oreilles couchées comme un chien qui a fait ses malheurs dans un coin et qu'on mène sur les lieux du crime. Arrivés presque devant, papa me lâche :

— Tu vois, mon garçon, la peur t'a donné des visions. Il n'y a rien.

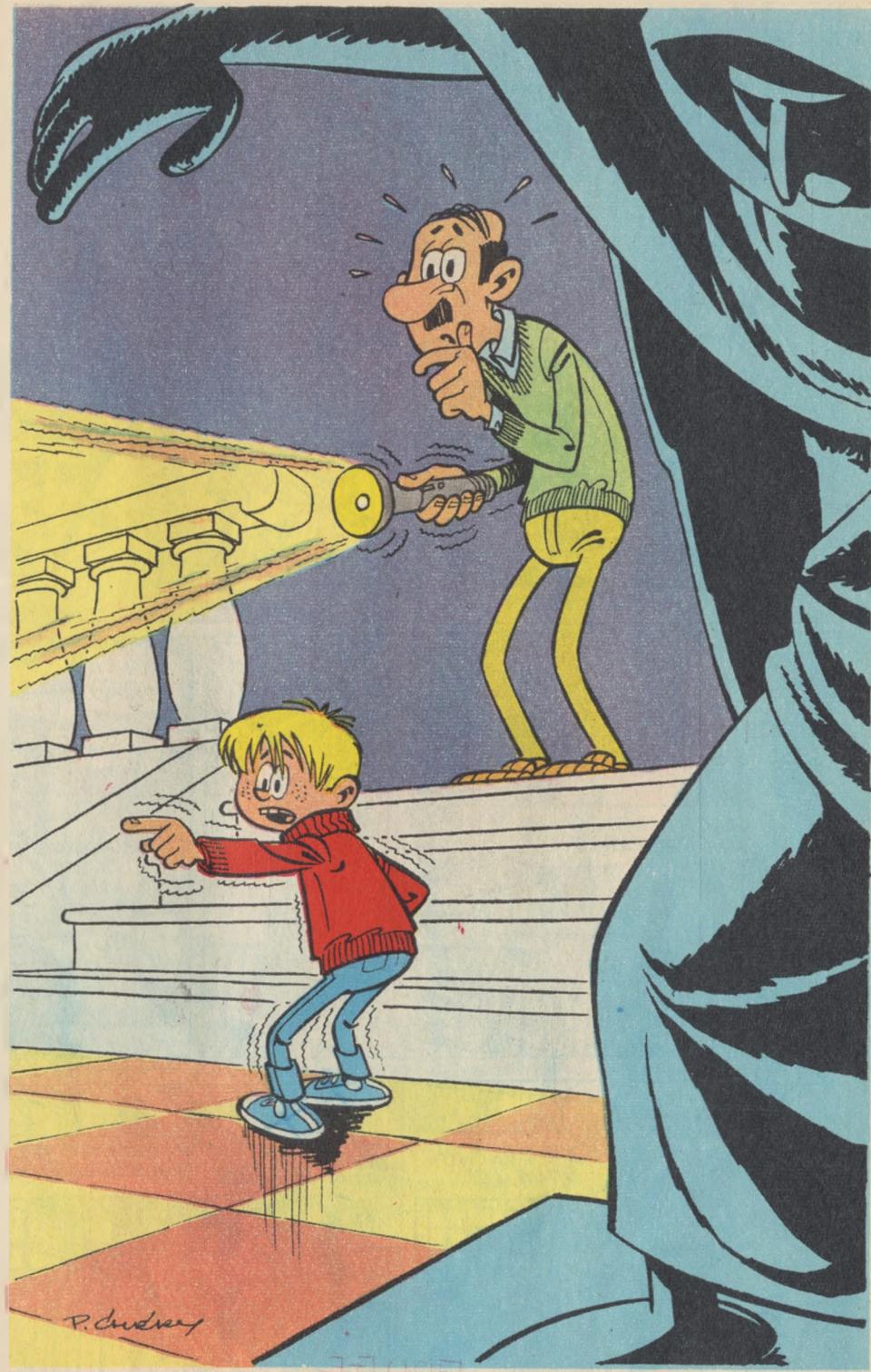
Papa se moque gentiment de moi, mais tout à coup le voilà qui se met à bégayer :

— Ah ça ! Ah bien ça ! Ah ça...

C'est tout ce qu'il trouve à dire, mon père, parce que là-bas, dans le groupe de porteuses d'eau, il y a une silhouette supplémentaire ! Je me prépare à re-hurler et à refuir, mais papa dirige la grosse lampe torche sur le supplément (il aura beau prétendre le contraire plus tard, elle tremble, la lampe-torche de papa !) ; celui-ci hurle « Maman ! » de toutes ses forces, ce qui me fait aussitôt penser qu'il ne s'agit pas d'une statue. Et comme s'il voulait encore me le prouver, le voilà qui se met à courir comme un fou entre les statues pour tenter de nous échapper.

Papa et moi, lancés à fond de train, nous « sprintons » derrière le visiteur nocturne. Ce n'est plus un musée, c'est le parc des sports ! Emporté par son élan, papa bouscule un Hercule, qui résiste (ouf ! j'ai eu chaud !), se précipite dans les bras d'une Marie de Médicis et, avec mon aide, finit par coincer le fuyard entre Charlemagne et un hibou.

— Je ne voulais pas voler de statues, monsieur, halète mon épouvantail qui est un garçon d'à peu près mon âge. (Tu penses ! la moindre babiole pèse dans les cent kilos ! lui qui est gros comme un haricot,



je le vois mal avec ça sur les épaules !) Mais vous comprenez, pendant la visite du musée, j'ai eu besoin de... enfin... et quand j'en suis ressorti il n'y avait plus personne. Je me suis perdu dans le musée, je n'ai pas trouvé la porte. Alors j'ai dormi dans les bras de la statue.

— Ça n'a rien dû donner de bien confortable, entre la statue qui n'est pas tendre et toi qui n'es guère rembourré, a remarqué papa en riant.

Pendant que papa téléphone à ses parents, je parle avec Alain (c'est la fausse statue).

— Eh bien dis donc, tu es plutôt courageux d'être resté là-dedans sans rien dire, fais-je, admiratif

(et dépité, car, moi, je n'ai pas été fameux) !

— Tais-toi donc, répond Alain en riant, j'ai voulu crier, mais rien, plus rien ! J'avais si peur qu'aucun son ne sortait de ma gorge...

Ah bon ! là je comprends mieux.



Fin de l'histoire : Alain a retrouvé sa voix. Moi, Arsène, j'ai retrouvé mes esprits. Et papa a retrouvé son mal de reins !

L. LASFARGEAS.

L'apprenti de Sibotte Anselme

ILLUSTRATIONS
de TRIXI-BEREL

IL EST MORT! MON
ANSELME NOUS VOILA
SEULS!

C'ETAIT UN VAIL-
LANT COMPAGNON

IL AVAIT
DU COEUR
A L'OUVRAGE...

HEUREUSEMENT, PERSONNE
N'ETAIT LA AU
MOMENT...

LE COMPAGNON EST MORT

ALLONS RETROUVER
LES COMPRES

EH BIEN! O
FIRMIN...

VOILA QUI EST FAIT!..
..CE MAUDIT CURIEUX
NE PARLERA PAS...

DANS LA TAVERNE DE L'ARBRE SEC....

HEUREUSEMENT
POUR NOUS TOUS

ET TANT PIS
POUR LUI

PERSONNE NE
T'A VU AU MOINS!

NON NON IL N'Y AVAIT
PLUS PERSONNE SUR
LE CHANTIER...

MON PERE
MON PERE

AVANT QUE CETTE CATHE-
DRALE SOIT TERMINEE
JE T'AURAI VENGE...

MAIS FIRMIN SE TROMPE, SON CRIME
A EU UN TEMOIN.

VOLONTAIRE pour la Mission A-Z

Mission A-Z : la plus importante dans l'histoire du moment, réunissant les plus grands explorateurs inserits dans la campagne « vérité » et lecteurs de ce journal.

Son but : Faire connaitre à tous :

- La matière première utilisée,
- Les étapes de transformation,
- L'utilisation,

des objets dont on se sert tous les jours.

Ainsi, rien ne restera caché et nous découvrirons, de A jusqu'à Z, combien le travail embellit les choses et combien est grande la mission que Dieu a confiée à chacun des hommes.

La mission A-Z promet d'intéressantes et d'étonnantes découvertes.

Elle laisse chaque participant libre de choisir son terrain d'exploration. Cependant, voici quelques recommandations à suivre pour être membre de la Mission A-Z.



LES VOLONTAIRES DEVONT :

1. ORGANISER UNE ÉQUIPE

Rares sont les explorateurs qui s'aventurent seuls. Que tu sois garçon ou fille, tu trouveras facilement à réunir autour de toi 3 ou 4 de tes camarades, de quartier, de classe ou même cousins ou cousines.

2. CHOISIR LE TERRAIN D'EXPLORATION

(C'est-à-dire l'objet à explorer de A à Z.)

De préférence choisir un objet dont vous vous servez couramment.

Dans la famille : balais, poste de radio, torchon, table, etc.

Dans les jeux : billes, ballons, corde, raquettes, etc.

Dans la classe : crayons, gommes, encre, papier, etc.

3. RECHERCHER ET SE RENSEIGNER

Ce sera plus facile si vous partagez les responsabilités. L'un se charge de rechercher dans des livres, des journaux, des photos, l'objet choisi, et de quelle manière on peut l'utiliser.

Une équipe d'explorateurs nous livre déjà le document de son exploration sur la piste « crayon de papier ».

Vous serez tous, nous en sommes sûrs, volontaires dans la Mission A-Z.

Un autre, parce que son grand frère va au collège, lui demandera s'il ne pourrait pas lui prêter le livre où il découvrira le mécanisme de telle ou telle usine, à partir de quelle matière est faite sa gomme...

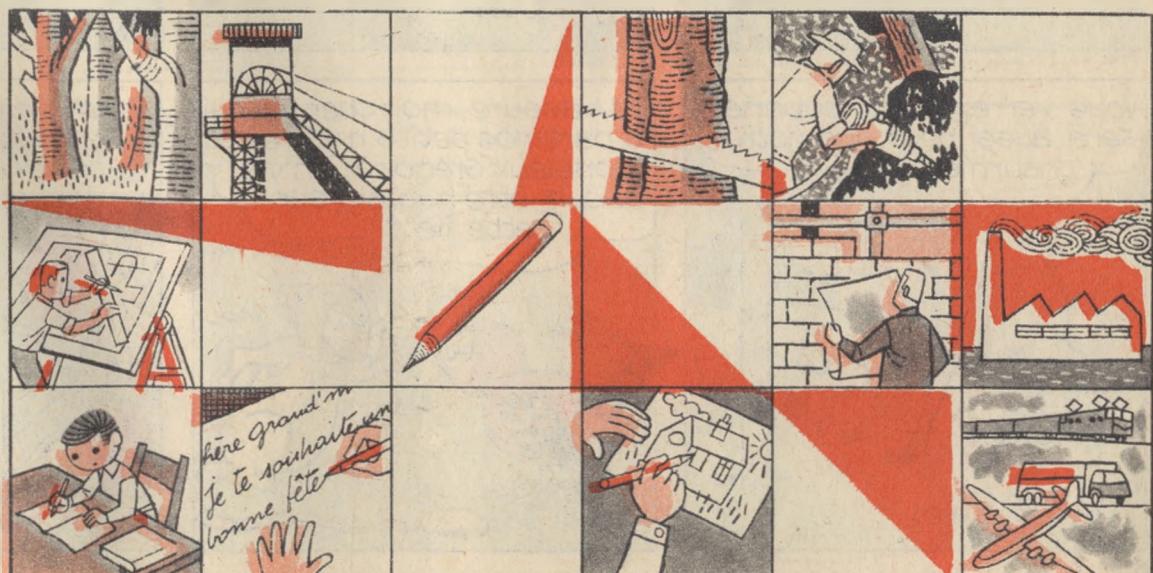
Un autre encore demandera à son papa comment fonctionne l'usine où il travaille. Et je suis sûre que vous trouverez d'autres moyens de vous informer.

4. CONSTITUER UN DOCUMENT

Dès que les renseignements sont réunis, nous vous proposons de les coller ou les inscrire à la manière des dessins d'une carte d'un jeu de loto. Ceci sur un carton assez fort.

5. FAIRE CONNAITRE SES DÉCOUVERTES

Sans rien préciser davantage, sachez que vous aurez la possibilité de faire savoir à tous les résultats de vos recherches, au cours du relais A-Z. Mais votre guide, le journal, vous conseillera en temps utile.

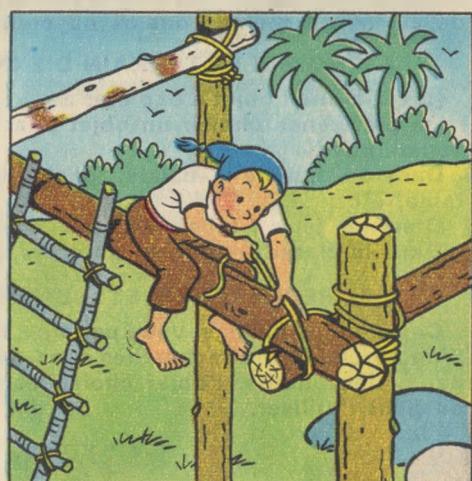
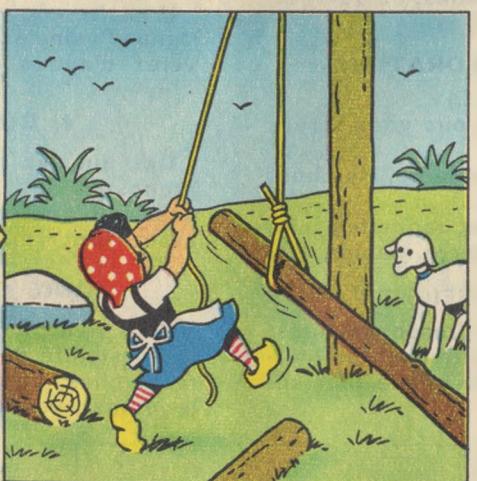




Sylvain, Sylvette

et leurs
aventures

par claude dubois d'après les personnages de M. Cuvillier.



Catherine, Jean-Luc ET LA PANTHÈRE NOIRE

RÉSUMÉ. — La panthère noire fait toujours peur au village de Catherine et Jean-Luc.

de Rose Dardennes





L'étrange odyssée de L'Hippocampe II

PAR
FRANÇOIS
BEL

RÉSUMÉ. — De violentes explosions soulevent la mer dans les parages de l'Hippocampe II.

